

Fiche pédagogique

Elections américaines : comment vote-t-on pour un président ?

Diffusion sur TSR2
8 septembre 2008



Emission : Géopolitis

Production : Bernard Rappaz

Durée : 15 minutes

Public scolaire concerné : 15-20 ans

Emission en médiathèque, mais également consultable sur le site web Géopolitis :

<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=327200&sid=955739>

Résumé

Géopolitis s'attache à décrypter le fonctionnement des élections présidentielles américaines. La campagne de 2008 est prise en exemple, à la fin de laquelle sera désigné le vainqueur de la course à la Maison blanche : le républicain John McCain ou le démocrate Barack Obama.

L'émission est découpée en 4 volets: le contexte, le reportage, l'invité et l'édito. Après avoir présenté en quelques mots la complexité du mode de scrutin américain, le journaliste Xavier Colin répond, dans le reportage, à quelques questions centrales. Qui sont les grands électeurs? Comment fonctionne le suffrage universel indirect État par État ? Comment comptabilise-t-on les voix?

L'invité, le politologue Daniel Warner, décrit les origines du système. Il apporte un nouvel éclairage sur son fonctionnement et ses faiblesses aujourd'hui et aborde le sujet des élections des parlementaires américains. L'édito clôt l'émission en évoquant les modèles des deux candidats McCain et Obama : Reagan et les Kennedy .

Visible de manière traditionnelle en diffusion linéaire grâce à un récepteur télé, cette émission est prolongée sur le net grâce au site multimédia de Géopolitis. Les internautes ont la possibilité de visionner une partie seulement du dossier, mais aussi des contenus supplémentaires de manière ludique et interactive : carte des États américains, vidéos didactiques ou satiriques, dialogue des internautes avec l'invité, infos historiques...

Commentaires

A travers un dossier fourmillant d'informations, le mode de fonctionnement des élections américaines est décortiqué, analysé, justifié ou parfois remis en cause selon les interrogations du présentateur. Cette émission riche au rythme rapide réussit presque toujours son pari : expliquer avec

clarté les élections présidentielles made in USA aux néophytes.

Une connaissance générale du système démocratique américain est toutefois conseillée avant de visionner l'émission, ce qui permettrait aux élèves d'insérer les informations reçues dans un cadre plus général et qui faciliterait la compréhension de certains passages – par exemple celui traitant du renouvellement des parlementaires américains.

Disciplines et thèmes concernés

Éducation aux citoyennetés :

Comment élit-on le président des Etats-Unis ?

Comparaison des modèles électoraux américain et suisse.

Éducation aux médias :

La télévision traditionnelle évolue vers le multimédia.

Un dossier piloté par le même journaliste mais décliné sur deux supports différents.

Point de vue et perspective dans le traitement de l'information.

L'approche pédagogique du site web peut être infiniment variée si l'on tient compte des très nombreux liens internet, vidéos, cartes, blogs,... mis à disposition. Il est donc intéressant de se servir de ces multiples sources

d'information comme d'une bibliothèque multimédia et de demander aux élèves d'y puiser des renseignements pour effectuer certains travaux de recherche.

Objectifs

A) Explorer le fonctionnement des élections présidentielles américaines. Comprendre que chaque système électoral se justifie par des particularités culturelles et qu'il comporte des avantages et des inconvénients. Comprendre ce qui distingue la démocratie suisse de la démocratie étasunienne.

B) Apprendre à discerner la manière dont s'expriment la subjectivité

journalistique, le point de vue et la perspective particulière d'un journaliste dans un magazine d'information.

C) Attirer l'attention des élèves sur les nouvelles façons de faire de la télévision.

D) Apprendre à effectuer des recherches sur Internet en identifiant les sources, en triant les informations et en jugeant de leur fiabilité.

Pistes pédagogiques

A) Après vision du magazine

-Demander aux élèves d'expliquer en quelques phrases ce qu'est le mode de scrutin présidentiel à l'américaine.

Répondre aux questions du [quiz](#) de TV5, sur le site de Géopolitis, afin de vérifier si le sujet est bien compris. Présenter d'autres modes de scrutin (proportionnel et mixte en plus du scrutin majoritaire).

-Lors du visionnage, les élèves repèrent les éléments du système électoral américain qui relèvent de la tradition (grands électeurs, poids des États, choix de la date du 4 novembre, difficulté d'introduire un amendement,...)

Expliquer la pertinence de la question : *« Est-ce que le système est encore en adéquation avec le monde de 2008 ? »* Les élèves donnent des éléments de réponse, en les motivant.

-Le politologue invité sur le plateau de Géopolitis, Daniel Warner, compare le Conseil national helvétique à la Chambre des représentants aux USA.

Présenter le pouvoir législatif suisse et le comparer à l'américain. A quoi servent les deux chambres et qui représentent-elles ?

Pousser la comparaison plus loin : l'élection du Conseil fédéral par le parlement est critiquée par certains,

tout comme le recours aux grands électeurs pour élire le président américain. Lire et commenter l'article en annexe : *« Le Conseil fédéral devra-t-il prêter serment devant le peuple ? »*.

B) Le « modèle » américain et le reste du monde

Qu'évoquent les Etats-Unis pour les élèves ? Noter sur le tableau les mots qui se rapportent à des aspects positifs/négatifs/neutres des USA. Le pays est-il apprécié dans la classe ? Est-ce lié à des éléments objectifs ou à des impressions subjectives ?

Quelle est l'attitude du journaliste Xavier Colin face à son invité ? Les questions qu'ils posent sont-elles neutres ou une certaine critique pointe-t-elle parfois ? Quel point de vue adopte le journaliste ? (*« Pour nous, en Europe », « On faisait pas vraiment confiance à l'électeur de base », « Pour nous, c'est presque un déni de démocratie », ... »*)

Demander aux élèves d'écrire une question qu'ils auraient aimé poser à la place du journaliste. Cette question est-elle influencée par l'image qu'ils entretiennent des Etats-Unis ?

Observer la position de la planète terre lors du générique de début et tout au long de l'émission. Est-ce une position habituelle ? (Le globe est à plusieurs reprises placé de

façon à ce que le sous-continent indien puis l'Asie du sud-est soit au centre.) Demander aux élèves de justifier ce choix de l'Asie. (Développement économique, nouvelle influence déterminante au plan géopolitique) Quelle est l'ambition de l'émission? Véhicule-t-elle une vision ethnocentrique?

C) Une émission « laboratoire »

Responsable de tsr.ch et futur directeur de l'actualité à la TSR, Bernard Rappaz, a qualifié Géopolitis «*d'émission laboratoire*» (Swissinfo). Comment expliquer le choix de cette expression? (Au niveau visuel, on voit le globe terrestre comme placé sur une plaquette, prêt à être examiné au microscope. Et surtout : le mode multimédia est en plein essor, de nouveaux projets voient le jour, qui se distinguent de la télévision traditionnelle). Éventuellement, lire et commenter l'interview de Bernard Rappaz présentée en annexe. (« *L'actualité accélère sa mue à la TSR* »).

S'interroger sur la manière dont Géopolitis fait défiler des illustrations à l'antenne : ces photos sont-elles toujours mises en contexte ? Peut-

on identifier les personnes représentées ? Si ce n'est pas le cas, comment expliquer ce choix ?

Pistes pour des productions orales et écrites :

-Faire rédiger un texte aux élèves sur la télévision du futur. De quel modèle rêvent-ils pour s'informer, demain ?

-Imaginer l'élection d'un représentant de classe et inciter chacun à écrire un texte présentant les bonnes raisons de voter pour lui / elle.

-Élargir le champ d'études à des questions touchant la politique américaine en général. Demander aux élèves d'effectuer un travail de recherche (à domicile ou en médiathèque), en puisant les informations à partir des contenus présentés sur le site de Géopolitis. Sujets possibles : portrait des deux candidats à la Maison blanche; portrait des vice-présidents pressentis; comparaison de l'approche des deux candidats sur un même sujet : l'Irak; la campagne à l'américaine; les démocrates et les républicains...

Pour en savoir plus

Le dossier de Géopolitis :

<http://www.tsr.ch/tsr/index.html?siteSect=327200&sid=9557392>

« Le système politique américain », par Edmond Orban et Michel Fortman, Presses universitaires de Montréal, juillet 2008.

-<http://www.ac-orleans-tours.fr/hist-geo3/normand/MODELE-USA.htm>: cours provenant de l'académie Orléans-Tours (Education nationale française) sur le système politique américain.

-<http://www.civicampus.ch/indexf.html>: site présenté par les Services du Parlement helvétique, présentation ludique du système démocratique suisse.

Brochure « La Confédération en bref 2008 », publiée par la Confédération suisse.

Institutions politiques suisses, Vincent Golay, Mix & Remix, lep.

-« Le Conseil fédéral devra-t-il prêter serment devant le peuple? », Laurent Aubert (en annexe), 24 HEURES, jeudi 11 septembre 2008.

-« Un apport géopolitique de la Genève internationale »
www.swissinfo.ch/fre/recherche/Result.htmlsiteSect=882&ty=st&sid=9619632

-« L'actualité accélère sa mue à la TSR », José Ticon, Le Temps, 19 septembre 2008.

Christine Progin, rédactrice libre, Genève, le 23 septembre 2008

L'actualité accélère sa mue à la TSR

ECRANS. Le Valaisan Bernard Rappaz est le nouveau rédacteur en chef de l'actualité. Tout le secteur de l'information en sera bouleversé, histoire de mieux adapter la télé d'aujourd'hui aux multimédias de demain. Interview José Ticon

Article paru dans « Le Temps », vendredi 19 septembre 2008

A compter du 1er janvier 2009, la Télévision suisse romande aura un nouveau rédacteur en chef de l'actualité: Bernard Rappaz, né à Sierre en 1961 – cependant que Christophe Chaudet, lui, deviendra adjoint à la direction des programmes. Ces nominations ne sont pas ordinaires. Elles préfigurent les grandes étapes qui vont bouleverser la TSR et les usages du téléspectateur romand. Décodage programmatique.

Le Temps : Quels changements allez-vous piloter ces prochains mois?

Bernard Rappaz : Ma mission sera de regrouper trois équipes en une seule: l'équipe de l'info en continu du multimédia, celle de l'actualité qui gère les journaux télévisés et l'équipe qui travaille actuellement pour les magazines Mise au point et Infrarouge. Ces collaborateurs vont désormais travailler ensemble pour diffuser l'information par différents formats, médias, moyens, etc.

– A quoi tout cela servira-t-il?

– Nous devons apprendre à rebondir sur l'actualité en tirant profit, à chaque fois, des différents médias. Je crois beaucoup à une «crossfertilisation» des cultures inscrites dans l'histoire de la TSR. La capacité de réaction de l'équipe du journal télévisé, le sens des enjeux des spécialistes des magazines et l'innovation des journalistes du multimédia vont réinventer le paysage médiatique. Former une seule équipe à partir de trois possédant chacune sa culture, c'est mon pari. Pour cela, il va falloir abattre des murs. Une nouvelle manière de travailler ensemble va se développer. Par exemple, il faudra apprendre à rebondir d'un écran à un autre, avec des niveaux d'information adaptés. Par exemple, une information donnée par la TSR via SMS sera également retravaillée pour figurer sous une forme plus détaillée sur le site web, elle pourra ensuite donner lieu à une enquête plus approfondie qui abordera d'autres enjeux, dans Mise au point. Et finir par alimenter des débats sur notre site internet ou à Infrarouge. Sans oublier nos archives qui vont pouvoir mettre en contexte cette information et la faire résonner avec des reportages plus anciens.

– Mais le téléspectateur, lui, que verra-t-il de neuf? Prenons par exemple celui qui regarde le téléjournal...

– Le journal télévisé va continuer à rassembler de nombreux téléspectateurs. Ce moment, aujourd'hui, c'est un carrefour d'informations qui engendrent des discussions autour d'une table, c'est aussi un rendez-vous qui vient mettre un ordre dans le flux continu des informations d'une journée. Cela doit continuer. Mais si le journal télévisé veut tenir sa place face à l'information continue crachée par le Net, il doit offrir davantage d'approfondissement sous forme de dossiers ou de reportages. Il doit suivre la piste des informations originales. Et aussi renvoyer à notre site, qui peut proposer des éclairages complémentaires.

– Les images diffusées sur le Web sont de meilleure qualité, l'offre multimédia explose. Dans ce nouveau paysage, quelle est votre place à vous, chaîne publique généraliste?

– Je crois qu'une télévision publique doit continuer à jouer toutes ses cartes. La diffusion d'informations à heures fixes attire toujours une part importante d'audience. Et puis, en matière de média, nous devons être agnostiques. C'est-à-dire surveiller l'audience. Pour ma part, je ne crois pas que les grands carrefours de l'information risquent la désertion. Mais, comme service public, nous devons nous adapter aux demandes de la population.

– Des nouveautés multimédias, des nouveaux canaux?

– Le succès de l'iPhone, par exemple, nous a poussés à développer un applicatif. L'idée, c'est que le propriétaire d'un iPhone pourra regarder des informations de manière séquentielle, en sautant d'un passage à l'autre. Du nouveau aussi du côté de la météo participative. Les internautes observent des phénomènes naturels qui réclament des explications. Ils peuvent déjà interpellier sur notre site des experts qui leur répondent dans une séquence diffusée sur Internet.

– Et vous, quels sont vos atouts pour mener ces réformes?

– J'ai la chance d'avoir un parcours professionnel diversifié. J'ai commencé par la presse écrite, notamment dans la rubrique économique de L'Hebdo. Ensuite, j'ai créé et animé la rubrique économique du 19h30. Une étape importante, ça a été le poste de correspondant de la TSR aux États-Unis. J'ai fréquenté des cercles qui entrevoyaient l'information du futur. Depuis 2001, je mets en place, avec toute une équipe, les portails de l'information de la TSR sur le Net. J'ai aussi collaboré à Temps présent.

– Vous avez parlé d'«abattre les murs». Vous pressentez des résistances?

– Ça ne sera pas simple. Mais j'ai confiance dans les équipes. Je crois qu'elles ont compris l'intérêt qu'elles ont à travailler dans le sens que j'ai décrit. Il va falloir dépasser certains clichés, l'idée qu'il y a, à la TSR, des «réactifs» qui rebondissent tout de suite sur une information à chaud, qu'il y a aussi des «approfondisseurs» et des «innovateurs» qui travaillent pour le Web. Il va falloir mélanger les cultures sans perdre les savoir-faire ni affaiblir nos forces.

– Et la radio. On entend dire qu'à terme vous fusionnerez avec elle?

– Cela ne figure pas dans ma liste de projets immédiats. Et cela dépend de mes supérieurs.

– Qu'est-ce que vous aimez, comme média?

– Mes modèles sont plutôt anglosaxons. La BBC, le Washington Post, etc.

Le Conseil fédéral devra-t-il prêter serment devant le peuple?

24 HEURES, jeudi 11 septembre 2008

ÉLECTION | Des voix s'élèvent de tous bords pour soumettre l'élection du Conseil fédéral au peuple afin de remédier à la crise. Pierre-Yves Maillard veut renforcer le poids du gouvernement face au parlement et aux lobbies.

LAURENT AUBERT

Sept ministres alignés sur la place Fédérale, prêtant serment symboliquement devant le peuple. La scène ne manquerait pas de panache et elle pourrait devenir réalité si l'idée de l'élection du gouvernement par le peuple continue à faire son chemin. Défendue depuis longtemps par l'UDC et Pierre-Yves Maillard, elle est désormais reprise par Micheline Calmy-Rey et Josef Zisyadis, notamment. La problématique en quelques points.

POURQUOI MAINTENANT? Le renvoi de Christoph Blocher, la contestation des deux ministres UDC, les critiques à l'encontre de leurs collègues ne sont évidemment pas étrangers à la résurrection de cette idée. Sous pression, le Conseil fédéral peine à trouver ses marques. Et, comme l'écrit Yvette Jaggi dans *Domaine public*, la nature a horreur du vide. Autrement dit, le Parlement occupe l'espace libre.

UN REMÈDE ADÉQUAT? C'est évidemment le point fondamental sur lequel les uns et les autres se déchirent. Pierre-Yves Maillard veut renforcer la

légitimité du gouvernement. Pour Yves Nidegger (UDC/GE), «cela permettra de sortir du hiatus existant depuis le 12 décembre entre le peuple et le Conseil fédéral, de faire remonter la volonté populaire jusqu'à l'exécutif». Yvette Jaggi, elle, estime que l'obus rate sa cible: «Les défaillances actuelles relèvent moins d'un déséquilibre institutionnel que d'une configuration personnelle.» Et le politologue François Cherix de renchérir: «Les problèmes de fonctionnement du Conseil fédéral ne résident pas dans son mode d'élection mais de l'action de Samuel Schmid et de Micheline Calmy-Rey. L'élection par le peuple ne donnera pas au gouvernement un chèque en blanc. La légitimité se construit sur la gestion.»

ET LES MINORITÉS? L'élection par le peuple mettrait à mal les savants dosages qui garantissent la représentation des minorités au gouvernement. «Bien malin celui qui trouvera la formule magique», reconnaît Yves Nidegger. Les cantons bilingues connaissent divers systèmes: garantie d'un siège pour les francophones à Berne, découpage de l'élection par districts en Valais. «Même si cela fonctionne sans règle à Fribourg, il est préférable d'en poser», estime le politologue Andreas Ladner. François Cherix n'y croit pas: «La Suisse est beaucoup moins homogène que le plus bariolé des cantons. La compréhension des débats au travers de médias différents ne peut pas être la même.» En tout cas, le choix ne sera pas innocent: un découpage linguistique favorisera les grands cantons – Vaud aura pratiquement toujours son fauteuil – alors qu'une élection par régions aboutira à la création d'un mini parlement encore moins cohérent que le collège actuel.

MUE DES PARTIS Le changement ne sera pas sans conséquence sur les partis, souligne Andreas Ladner. «On assistera à une centralisation au détriment des sections cantonales car ils devront mener campagne à l'échelle nationale.» À l'exception du PS, ils sont encore peu organisés à ce niveau.

UNE AUTRE CULTURE POLITIQUE Tout le monde s'accorde à le dire, l'élection par le peuple changera la manière de faire de la politique. Les candidats devront jouir d'une visibilité dans l'ensemble du pays et non plus au Parlement. Ils devront être capables de s'exprimer dans toutes les régions, rassembler au-delà des frontières cantonales et linguistiques. «Cette idée émane dans une démocratie toujours plus médiatisée, ce n'est pas un hasard», analyse Andreas Ladner.

LE NERF DE LA GUERRE Les formations les plus riches seront avantagées, estiment les adversaires. Les campagnes actuelles montrent que l'objection n'est pas forcément valable. Et ce pourrait être l'occasion d'instaurer des limites ou des règles de transparence.

EN CAMPAGNE PERMANENTE? Le Conseil fédéral fera-t-il campagne au lieu de gouverner? François Cherix lui-même n'y croit guère: «Dans un pays où l'on vote très souvent, le débat politique est déjà permanent.»

QUELLES CHANCES? «La Suisse a beaucoup changé ces dernières années. Ce qui était impossible autrefois devient possible, note Andreas Ladner. La réflexion est engagée. Il convient de peser le pour et le contre.»

COMMENT? Rêvons un peu: un comité interpartis se lance et dépose une initiative pour réviser l'article 175 de la Constitution. Elle devra recueillir l'aval du peuple et des cantons. L'occasion d'augmenter aussi le nombre des ministres?
